

Premières impressions

de Christine Coutris

Promenade de site en site un jour de fin d'été tiède à la lumière dorée. Des maisons particulières, plus ou moins cachées dans les arbres ou lovée dans un bourg, un lieu foisonnant et potager, de hauts murs blancs aux ouvertures rythmiques, les ondulations de saules devant un pont de rivière.

Là où je suis allée, en pleine semaine, la sérénité règne sur cette terre, marquée de loin en loin par l'activité d'un engin agricole, le passage des bus et celui des voitures. Rouler, relier.

Traversée de forêts entre les sites, de plateaux cultivés, de hameaux et villages. Toute la journée m'accompagnent le bruit des feuilles dans la brise, la lumière filtrée par les arbres et la douceur qui imprègne cette terre. Sinon, le seul point commun que je diagnostique entre les lieux : celui d'être... tous singuliers !

Je comprends la prééminence de la notion de villégiature, je la ressens. Ce sentiment de retrait et de centrage, la présence et l'enveloppe de la nature, l'irruption de l'art sur les sites comme un langage, une rêverie ou une trace. L'irruption de la faune aussi. Ma première rencontre : celle d'un couple de sangliers à Gambais.

Je perçois également l'écho du monde environnant, dans les aphorismes de Devos, les bronzes du parc Coubertin, l'exposition qui se prépare dans la nef de La Chapelle et le trombinoscope des député·es européen·es dans la maison de Jean Monnet.

Je ressens la profondeur de l'histoire, entre les ruines du château qui surplombe Chevreuse, près des ateliers des compagnons de Coubertin, dans les lignes pures de la maison Carré voisinant le chaume de celle de Monnet. En rêvant au bruit de la roue du moulin activée par le courant dans la salle à manger du couple Triolet-Aragon.

Les temps actuels sont toutefois bien présents avec les occupants du Lieu si prompts à l'accueil, ces joggeuses aux tenues fluorescentes trottinant dans la forêt le long de la maison Carré. Le chantier vermillon de briques devant La Chapelle que la ville ose maintenant approcher. La noria des autos à l'arrivée du RER en contrebas de chez Raymond Devos. Et le bal annoncé chez Triolet-Aragon...

Chaque lieu avec sa couleur, son sens, son allure, son tonus ou sa nostalgie, chaque lieu avec son vert et son temps suspendu, à sa manière. C'est tout cela dont le projet va s'imbiber pour le faire infuser auprès des habitant·e·s riverain·es, des acteurs locaux, des visiteur·euses et promeneur·euses venus d'ailleurs.

J'étais jusque là une marcheuse du PNR, de Cernay à Poigny-la-Forêt, de Saint-Rémy à Auffargis, une habituée des alentours de la Bergerie Nationale où une amie a vécu et travaillé 20 ans ; l'appel à projet ferait de l'équipe artistique que je rassemble l'ambassadrice de la richesse culturelle de ce Parc, de la poésie, la profondeur historique, la force et la beauté des sites.

Ce jour là, le soir venu, je me mets à rêver "Se mettre au vert".

Sept 2020